

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 28 (2021)
Heft: 1: Richesse : reflets des 5es Journées suisses d'histoire = Reichtum :
Einblicke in die 5. Schweizerischen Geschichtstage
Vorwort: Richesse : reflets des 5es Journées suisses d'histoire = Reichtum :
Einblicke in die 5. Schweizerischen Geschichtstage
Autor: Crousaz, Karine / Eichenberger, Pierre / Rathmann-Lutz, Anja

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Éditorial

Richesse. Reflets des 5^{es} Journées suisses d'histoire

Avec le présent volume, *traverse* publie pour la première fois – et probablement pas la dernière – une sélection des conférences présentées à l'occasion des cinquantes Journées suisses d'histoire. Ces journées, organisées conjointement par la Société suisse d'histoire et une université suisse, ont lieu tous les trois ans depuis 2007. Elles offrent la possibilité à la fois d'obtenir une vue large de la recherche historique pratiquée en Suisse et de se rendre compte des recherches nationales et internationales consacrées à l'histoire suisse. En juin 2019, les Journées suisses d'histoire ont été accueillies par l'Université de Zurich, en particulier par le Département d'histoire de cette université. Plus de 800 participant·e·s y ont entendu un total de 300 présentations différentes, réparties en 70 panels, de chercheuses et de chercheurs venu·e·s de Suisse et d'ailleurs sur le thème «Richesse». Une série de panoramas sur des thèmes importants de la discipline historique, des tables rondes consacrées au thème du colloque ainsi que trois conférences plénières complétaient le programme. Ces présentations ont offert des perspectives variées sur les manières de percevoir et de manier la richesse et les ressources de l'Antiquité jusqu'au XXI^e siècle ainsi que sur les recherches historiques dirigées vers ces thèmes.

Même si nous avons souhaité illustrer la qualité et la diversité des approches et des sujets présentés dans l'édition zurichoise, les articles publiés sont les reflets – subjectifs – choisis collectivement par l'ensemble du comité éditorial de la revue sur la base des propositions qui lui sont parvenues. De plus, deux historiens venus des États-Unis pour offrir à Zurich des conférences plénières, Joel Kaye et Beshara Doumani, ont généreusement accepté de publier leurs conférences dans ce volume. Les conférences plénières ayant été filmées et placées sur le site d'infoclio, il est désormais possible, pour qui le souhaite, de renforcer l'expérience du visionnement de la conférence par la lecture conjointe de sa version écrite élargie ou, inversement, de prolonger une lecture approfondie du texte publié par l'écoute de son auteur, et nous invitons nos lectrices et nos lecteurs à tenter cette expérience.¹

Les articles du présent numéro adoptent une conception large de la richesse. En cela, ils reprennent le cadre ample donné par les organisateurs et les organisa-

trices zurichoises, qui comprenait la richesse comme «ressource», «travail», «pouvoir» et «savoir».²

Deux éléments sont à signaler par rapport à l'amplitude des présentations données aux Journées suisses d'histoire. Premièrement, les contributions de ce volume ne sont pas seulement empreintes d'approches en histoire économique, mais aussi, et de manière marquée, en histoire culturelle, ce qui montre la porosité entre les grands champs historiographiques. Les éditrices et l'éditeur de ce volume, ainsi que la rédaction de *traverse* dans son ensemble, ont été surpris de voir à quel point les aspects quantitatifs et chiffrés étaient absents dans presque la totalité des propositions reçues. On peut sans doute y voir les effets d'une certaine convergence entre les perspectives d'histoire économique et d'histoire culturelle, dans l'esprit de la synthèse promue par Hartmut Berghoff et Jakob Vogel: «L'histoire économique comme histoire culturelle» (*Wirtschaftsgeschichte als Kulturgeschichte*).³ Deuxièmement, alors qu'à Zurich, l'époque contemporaine (XIX^e–XXI^e siècles) dominait largement les panels offerts aux Journées suisses d'histoire (comme dans toutes les éditions de cette manifestation jusqu'à ce jour), notre volume contient deux tiers d'articles en histoire médiévale et moderne. Le reflet des Journées suisses d'histoire que ce numéro propose aux lecteurs et aux lectrices de *traverse* est donc en partie déformant.

La première contribution de la partie thématique, celle de Beshara Doumani, offre une version augmentée de sa conférence plénière. Basée sur son ouvrage *Family Life in the Ottoman Mediterranean. A Social History* (2017), elle s'intéresse aux stratégies mises en place par les individus pour la transmission de leurs biens à leur descendance, telles que conservées dans les archives des cours de droit islamique, en particulier sous la forme des *waqf*. Les *waqf* constituent un type de donation qui transforme tout ou partie de la propriété du donateur en biens consacrés à Dieu, ne pouvant par conséquent plus être vendus ni achetés, et dont les revenus sont employés dans des buts religieux et charitables pour lesquels le donateur espère être récompensé dans la vie après la mort. Les *waqf* familiaux permettent au donateur ou à la donatrice d'attribuer une part conséquente de ses possessions à des membres de sa famille, qu'il ou elle désigne précisément sur plusieurs générations, avant que les biens ne reviennent à des œuvres charitables au décès des derniers bénéficiaires familiaux. Pour illustrer la nécessité d'historiciser la famille et le droit musulman, Beshara Doumani compare le contenu des *waqf* familiaux dans deux espaces sociaux distincts pour la période 1650–1850: celui de Naplouse (Palestine) et celui de Tripoli (Liban). Il démontre ainsi qu'il n'est pas possible de parler d'un modèle unique et homogène de famille arabo-musulmane traditionnelle, comme certains le supposent – un modèle qui serait patriarcal, avec des liens de parenté étendus et patrilocal. Au contraire, les liens de parenté, et notamment la place des femmes dans les relations fami-

liales et dans les pratiques successorales, varient considérablement d'une région à l'autre. Les modes de transmissions de la richesse deviennent alors de puissants révélateurs des modèles familiaux ayant eu cours dans différents espaces régionaux et à différentes périodes.

La contribution de Joel Kaye, la deuxième issue d'une conférence plénière, nous offre, de manière à la fois synthétique et richement illustrée par les sources analysées, quelques-unes des principales thèses de sa monographie *A History of Balance, 1250–1350. The Emergence of a New Model of Equilibrium and its Impact on Thought*. Joel Kaye démontre que le concept d'équilibre, que l'on pourrait croire immuable, a une histoire, et qu'un changement majeur dans la perception de l'équilibre, et aussi de l'équité dans les échanges économiques, a eu lieu entre le milieu du XIII^e siècle et le milieu du XIV^e siècle. Il expose également comment les pratiques réelles d'échanges économiques ont contribué à façonner la construction culturelle de la conception de l'équilibre par des penseurs médiévaux en théologie et en philosophie scolastique. Joel Kaye présente notamment les aspects novateurs, ayant eu un impact durable pour la pensée économique, du traité du franciscain français Pierre de Jean Olivi intitulé *De emptionibus et venditionibus, de usuris, de restitutionibus* ou *De contractibus*, rédigé peu après 1290. Pour Olivi, contrairement à l'affirmation traditionnelle, l'argent n'est pas stérile, mais en y incluant le labeur et les connaissances commerciales du marchand, il forme le capital et possède en lui-même une possibilité de multiplication et de productivité. Puisque cela fait partie de la nature du capital ainsi défini de se multiplier, le profit marchand n'est pas contre-nature et n'entre pas, selon Olivi, dans la catégorie de l'usure. Alors qu'aux XI^e et XII^e siècles, les marchands étaient considérés par les théologiens et les moralistes comme à peine meilleurs que les voleurs, Joel Kaye indique qu'Olivi contribue à une revalorisation collective des marchands, en mettant en évidence leur rôle positif pour la communauté dans son ensemble. Les prix n'étant pas fixes mais variant constamment, dépendant de différents facteurs et devant être appréhendés nécessairement par des approximations et des probabilités, Olivi perçoit le système d'échange économique, où chaque partie essaie d'acheter le moins cher possible et de revendre au prix le plus élevé, comme s'équilibrant de lui-même.

Joel Kaye présente également un traité de Jean Buridan, enseignant à la Faculté des arts de l'Université de Paris dans la première moitié du XIV^e siècle, où le nouveau modèle d'équilibre influence des réflexions conceptuelles en géologie. Buridan cherche ainsi à concilier la constatation de l'érosion constante des terres émergées avec l'idée aristotélicienne affirmant qu'en permanence, un quart des terres est émergé et les trois autres quarts immergés. Dans le même exercice de pensée, Buridan prend en compte la possibilité d'un monde éternel, bien loin de la temporalité biblique de la Création.

Eva Brugger nous guide à travers le monde des marchandises et des monnaies d'échange de la colonie de Nouvelle-Néerlande avec son étude de l'utilisation des peaux de castors et des coquillages comme moyens de paiement. Tous deux constituaient des ressources locales au moyen desquelles on pouvait exprimer sa richesse, sa conscience de la mode et son statut social, mais aussi commercer. De plus, Brugger expose les interdépendances globales liées à l'utilisation des colliers en perles wampum, des chapeaux en peau de castor et des produits similaires qui accompagnaient leur emploi. Leur production se trouvait entre les mains d'autochtones, qui les transformaient selon leurs propres logiques et leurs propres pratiques. L'article montre que le récit affirmant, dans une perspective eurocentrée, que la diffusion de l'argent a constitué un aspect fondamental de la modernisation n'est pas adéquat pour décrire le commerce colonial en Amérique du Nord. Brugger propose à sa place une analyse des processus de négociations interculturelles et transculturelles qui déterminent la valeur des produits et des matières premières coloniales ainsi que celle de l'argent.

Les intérêts matériels privés entrent-ils en conflit avec l'intérêt général? La richesse, le luxe et le profit mettent-ils les équilibres politiques d'une République en danger? Un commerce florissant est-il au contraire le garant de la stabilité politique? Lina Weber pose ces questions dans le contexte des Provinces-Unies au XVIII^e siècle. Elle s'intéresse au rôle de la richesse dans les discours des sociétés économiques néerlandaises – en particulier du Patriotisme économique (*Oekonomische Tak*) – sur le déclin matériel et moral des Provinces-Unies. Pour Weber, les sociétés économiques développèrent un programme qui visait à rapatrier le capital aux Pays-Bas et à le remettre au service du bien commun, dans un contexte où c'étaient essentiellement le commerce au long court, les emprunts d'États étrangers et le problème de la rente qui étaient perçus comme des dangers pour l'intégrité morale et la liberté dans la République. En se fondant sur les discours des patriotes économiques et leurs programmes de réformes, l'article donne à voir les liens complexes entre conceptions économiques et politiques de la richesse.

Dans les sociétés contemporaines, l'immobilier constitue une composante essentielle de la richesse privée. On estime ainsi qu'il en représente entre 20 et 25 % dans la Suisse des années 1950. Florian Müller place ce secteur au centre de son étude, en analysant une phase clé de la politique du logement en Suisse entre 1936 et 1950. Comme dans les autres pays européens, les crises des années 1930 et la Seconde Guerre mondiale ont provoqué des interventions étatiques importantes sur le marché du logement. Alors que la plupart des États occidentaux ont poursuivi leur politique interventionniste dans l'après-guerre et ont encouragé la construction de logements sociaux et/ou l'accession à la propriété, en Suisse, la Confédération s'est très vite désengagée, laissant libre court aux

initiatives privées. Avec la réduction des subventions au logement, la déréglementation partielle du marché du logement de plus en plus privatisé, les acteurs privés du logement et l'administration fédérale ont ouvert la voie à la construction de logements locatifs dominés par le secteur privé faisant de la Suisse un champion mondial de la location. L'article suggère qu'il s'agit toutefois moins d'un champ d'expérimentation de la politique néolibérale du logement avant la lettre mais plutôt d'une rénovation partielle de la politique libérale du logement de l'avant-guerre.

C'est enfin d'inégalités de fortune – inégalités de richesse comme de chance – dont il est question dans le texte de Sandra V. Constantin et Carola Togni, et des réponses qu'il est possible de leur apporter sous forme de politiques sociales. Partant du constat que les conceptions dominantes des politiques sociales reproduisent largement les inégalités entre hommes et femmes, les auteures analysent les initiatives pour remédier à ces inégalités prises dans le cadre de deux organisations internationales actives dans ce domaine entre les années 1970 et 2000: l'Organisation internationale du travail (OIT) et l'Association internationale de sécurité sociale. Leur texte donne à voir la prégnance des conceptions des politiques sociales centrées sur «l'homme gagne-pain» dans lesquelles les épouses devaient se contenter des droits dérivés de ceux de leur mari. Ces conceptions de la politique sociale renforçaient un modèle familial qui assignait les femmes au travail domestique, d'éducation et de *care*, pour l'essentiel non rémunéré. Sur la base d'un vaste travail documentaire, notamment dans les archives de l'OIT, et d'entretiens, Sandra V. Constantin et Carola Togni étudient la mise à l'agenda (dans les années 1970), puis le relatif insuccès (dès les années 1980) d'ambitieux projets de lutte au sein de ces organisations internationales contre les inégalités de sexe dans les politiques sociales. Entre mobilisation internationale d'actrices engagées, influence du modèle familialiste et rapports de force idéologiques globaux, le texte met en lumière un recoin insoupçonné de la reproduction des inégalités.

Deux des rubriques de ce numéro portent également sur le thème de la richesse, même si les contributions ne proviennent pas directement des Journées suisses d'histoire. La rubrique «Image», rédigée par Urte Krass, éclaire la manière dont des peintres suisses du début de l'époque moderne ont représenté la richesse dans leurs réalisations. En prenant l'exemple de *l'Allégorie du commerce* (après 1667) du peintre bernois Joseph Werner, l'auteure montre comment l'ostentation de la richesse était particulièrement appréciée dans les villes commerçantes des Pays-Bas et du Saint-Empire, alors que, dans les cantons confédérés, une certaine retenue était préférée.

Dans la rubrique «Document», Lukas-Daniel Barwitzki présente des sources qui permettent d'éclairer l'histoire de la seule tombe de laïc dans la cathédrale de

Constance. Le riche citoyen Hans Muntprat (décédé en 1487) a payé une somme extrêmement élevée pour pouvoir obtenir un tombeau dans la cathédrale, contrairement à l'usage, et a rencontré une forte opposition de ses contemporains.

Une dernière contribution présentée aux Journées suisses d'histoire de 2019 apparaît dans ce volume: celle d'Anja Suter, publiée dans la rubrique «Article libre». L'auteure enquête sur les mouvements féministes en Suisse après 1968, en se centrant sur les mouvements autonomes zurichois et genevois. Elle discute de l'emploi du terme «libération» (*Befreiung*) dans ce contexte, en particulier en lien avec d'autres concepts clés tels que «décolonisation» et «reconquête». Elle place également l'emploi de ces concepts en relation avec les débats concernant le corps et la sexualité des femmes ainsi que l'agentivité. Pour finir, elle expose à quel point les nouvelles technologies de procréation médicalement assistée ont transformé les manières d'interagir de ces concepts dans les années 1970–1990.

Last but not least, nous tenions, au nom de toute la rédaction de la revue, à employer les dernières lignes de cet éditorial pour remercier très chaleureusement le président historique de *traverse* qui vient de remettre sa fonction en novembre 2020. Hans-Ueli Schiedt a été l'un des membres fondateurs de la revue, il y a plus d'un quart de siècle, et en a été le président depuis 2005. Pendant toutes ces années, grâce à son sérieux, à son humour et à son ouverture d'esprit, il a apporté une contribution inestimable au projet intellectuel traversien et a œuvré sans relâche à la cohésion du comité de rédaction dont les membres sont issu·e·s de toute la Suisse.

Cher Hans-Ueli, pour tout cela, et bien plus encore, nous te disons merci!

Karine Crousaz, Pierre Eichenberger, Anja Rathmann-Lutz

Notes

- 1 <https://infoclio.ch/node/151088#keynotes>. Outre les enregistrements vidéo des trois conférences plénières et de la cérémonie d'ouverture, figurent également sur le portail scientifique en ligne *infoclio.ch* des rapports détaillés sur une cinquantaine de panels ainsi que de nombreuses interviews d'organisateur·e·s et d'organisatrice·e·s de panels. Cf. <https://infoclio.ch/en/Geschichtstage2019> (4. 12. 2020). Par ailleurs, le podcast *15past15* du séminaire d'histoire de l'Université de Zurich et son Digital History Lab (DHL) consacre sa deuxième saison au thème «Wealth and the Writing of History», www.hist.uzh.ch/de/dhl/outreach/podcasts/15past15.html (4. 12. 2020). Interviewé·e·s par Martin Dusing et Birgit Tremml-Werner, une quinzaine d'historiennes et d'historiens s'expriment sur des questions liées à la richesse.
- 2 <https://2019.geschichtstage.ch> (4. 12. 2020). Les sites internet des éditions précédentes se trouvent facilement en changeant l'année dans l'adresse électronique ci-dessus.
- 3 Hartmut Berghoff, Jakob Vogel (éd.), *Wirtschaftsgeschichte als Kulturgeschichte. Dimensionen eines Perspektivenwechsels*, Francfort-sur-le Main 2004.

Editorial

Reichtum. Einblicke in die 5. Schweizerischen Geschichtstage

Mit dem vorliegenden Heft nutzt die *traverse* zum ersten – und wohl nicht zum letzten – Mal die Gelegenheit, eine Auswahl der an den Schweizerischen Geschichtstagen präsentierten Forschungen zu publizieren. Diese Fachtagung, die von der Schweizerischen Gesellschaft für Geschichte jeweils gemeinsam mit einer Schweizer Universität ausgerichtet wird, findet seit 2007 im Dreijahresrhythmus statt. Die Geschichtstage bieten die Möglichkeit, einerseits einen Überblick über die in der Schweiz betriebene historische Forschung zu gewinnen, andererseits den Stand der nationalen wie internationalen Forschung zur Schweizer Geschichte in den Blick zu bekommen. Im Juni 2019 gastierten die 5. Schweizerischen Geschichtstage in Zürich. Fast 300 Referent/-innen und über 800 Teilnehmer/-innen aus dem In- und Ausland beschäftigten sich in 70 Sektionen mit dem Thema Reichtum. Eine Reihe von Panoramen zu relevanten geschichtswissenschaftlichen Themen sowie Round Tables zum Tagungsthema komplettierten zusammen mit den drei Keynotes das Programm und gaben Einblicke in das Verständnis und den Umgang mit Reichtum und Ressourcen von der Antike bis ins 21. Jahrhundert.

Auch wenn es das erklärte Ziel des Heftes ist, die Qualität und die Diversität der geschichtswissenschaftlichen Forschung, die an den Geschichtstagen präsentiert wurde, sichtbar zu machen, gibt es doch – die Redaktion hat die publizierten Texte gemeinschaftlich aus den eingesandten Vorschlägen ausgewählt – einen durchaus subjektiven Einblick in die Tagung. Besonders freuen wir uns, mit den Beiträgen von Joel Kaye (New York) und Beshara Doumani (Providence) zwei der drei Keynotes hier veröffentlichen zu können. Wir laden die Leser/-innen ein, die Lektüre dieser beiden Artikel audiovisuell zu ergänzen und zu vertiefen; eine Erfahrung, die durch die Videos auf den Seiten des Fachportals Infoclio ermöglicht wird.¹

Die Texte in diesem Heft arbeiten mit einem weit gefassten Verständnis von Reichtum, das auf der Konzeption der Zürcher Organisator/-innen der Geschichtstage beruht. In Zürich wurde Reichtum, verstanden als «materieller Besitz» wie auch als «geistige oder moralische Werte», entlang der Reflexionsfelder Ressourcen, Arbeit, Macht und Wissen erforscht.²

Zwei Dinge sind nun mit Blick auf die grosse Bandbreite der Vorträge an den Geschichtstagen hervorzuheben: Die Beiträge im vorliegenden Heft sind nicht nur durch wirtschaftsgeschichtliche, sondern dezidiert auch durch kulturgeschichtliche Zugriffe auf das Thema geprägt und verweisen auf die Durchlässigkeit zwischen verschiedenen methodischen Zugriffen. Die Herausgeberinnen und der Herausgeber dieses Bandes, wie auch die gesamte Redaktion der *traverse*, waren über die weitgehende Absenz quantitativer Zugänge in fast allen eingegangenen Vorschlägen überrascht. Man kann darin wohl im Sinne des von Hartmut Berghoff und Jakob Vogel geprägten Slogans der «Wirtschaftsgeschichte als Kulturgeschichte» das Resultat einer Annäherung von Wirtschafts- und Kulturgeschichte sehen.³ Zweitens befasst sich mehr als die Hälfte der hier veröffentlichten Beiträge mit der Vormoderne, obgleich an den Geschichtstagen selbst und auch in den bislang aus diesen resultierenden Publikationen vornehmlich Beiträge über das 19.–21. Jahrhundert vertreten waren. In dieser Hinsicht bieten die in vorliegendem Heft abgedruckten Texte also einen etwas verzerrten Einblick in die Geschichtstage.

Im ersten Artikel des Themenschwerpunkts bietet Beshara Doumani eine erweiterte Version seiner Keynote, in der er auf der Grundlage seines Buchs *Family Life in the Ottoman Mediterranean. A Social History* (2017) individuelle Strategien der Güterübergabe im Nahen Osten nachzeichnet. Quellenbasis dafür sind die Archive islamischer Gerichte, die Besitzübergaben häufig in Form von *waqf* überliefern. *Waqf* stellen eine spezifische Form der Schenkung dar, die den Besitz der Schenkenden in seiner Gesamtheit oder in Teilen in Gott geweihte Güter umwandelt, die in der Folge weder verkauft noch gekauft werden können und deren Einkünfte für religiöse oder karitative Zwecke verwendet werden, für die wiederum die Geber/-innen im Leben nach dem Tod entschädigt werden. Die Familien-*waqf* erlauben den Schenker/-innen, einen beträchtlichen Teil ihres Besitzes über mehrere Generationen hinweg an präzise bestimmte Familienmitglieder zu verteilen, bevor der Besitz nach dem Tod der letzten Begünstigten an karitative Institutionen geht. Doumani betont die Notwendigkeit der Historisierung sowohl der islamischen Familie als auch des islamischen Rechts. Am Beispiel von Familien-*waqf* aus Nablus (Palästina) und Tripolis (Libanon) von Mitte des 17. bis Mitte des 19. Jahrhunderts zeigt er, dass es nicht möglich ist, von einem homogenen patriarchalen Modell der «traditionellen arabisch-islamischen Familie» zu sprechen. Das Gegenteil ist der Fall: Die verwandtschaftlichen Bindungen und insbesondere die Stellung der Frau in den Familienbeziehungen und in der Erbschaftspraxis sind von Region zu Region sehr unterschiedlich. Die Arten und Weisen von Vermögensübertragung werden damit zu einem aussagekräftigen Indikator für Familienkonzepte in unterschiedlichen Regionen und Zeiten.

Anhand von reichhaltigem Quellenmaterial präsentiert Joel Kaye im zweiten auf einer Keynote basierenden Artikel einige Thesen seines Buchs *A History of Balance, 1250–1350. The Emergence of a New Model of Equilibrium and its Impact on Thought* (2014). Er zeigt, dass das Konzept des Gleichgewichts eine Geschichte hat und dass es sich, parallel zu den Vorstellungen von Gerechtigkeit ökonomischen Austauschs, zwischen der Mitte des 13. und der Mitte des 14. Jahrhunderts grundlegend wandelte. Ebenso trugen laut Kaye die tatsächlichen Handelspraktiken zur kulturellen Konstruktion des Gleichgewichtsbegriffs durch die scholastische Theologie und Philosophie bei. Kaye weist nach, welchen starken Einfluss die innovativen Überlegungen des französischen Franziskaners Petrus Johannes Olivi in seinem kurz nach 1290 entstandenen Traktat *De emptionibus et venditionibus, de usuris, de restitutionibus* (auch *De contractibus*) auf das ökonomische Denken hatten. Entgegen den traditionellen Deutungen ist Geld für Olivi nicht unfruchtbar, sondern formt zusammen mit der Arbeit und den ökonomischen Kenntnissen des Kaufmanns das Kapital und trägt damit das Potenzial zu Vervielfachung und Produktivität in sich. Profit aus Handel fällt also nicht unter die Kategorie des Wuchers. Während Händler im 11. und 12. Jahrhundert von den Theologen kaum besser als Diebe angesehen wurden, trug Olivi zu einer Neubewertung der Kaufmannschaft bei, indem er ihren positiven Beitrag zur Gesellschaft hervorhob. Weil die Preise nicht feststanden, sondern sich notwendigerweise nur durch Annäherungen und in Abhängigkeit von verschiedenen Faktoren flexibel gestalten, versteht Olivi das Wirtschaftssystem, in dem jede/r versuchte, so günstig wie möglich einzukaufen und zum höchsten Preis zu verkaufen, als sich selbst ausgleichend. Kaye diskutiert zudem ein Traktat von Jean Buridan, Lehrer an der Artistenfakultät in Paris in der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts, in dem die nachhaltigen Auswirkungen des neuen Gleichgewichtsbegriffs auf das Weltverständnis der Naturphilosophie – konkreter der Geologie – sichtbar werden.

In die Waren- und Währungswelt der Kolonie Nieuw Nederland führt uns Eva Brugger mit ihrer Untersuchung von Biberfell- und Muschelgeld im 17. Jahrhundert. Beides waren lokale Ressourcen, mit denen Reichtum, Modebewusstsein und Status ausgedrückt wurden, aber eben auch gehandelt werden konnte. Darüber hinaus manifestierten sich im Gebrauch von Sewantketten, Castorhüten und ähnlichen Produkten globale Verflechtungen. Ihre Produktion und Veredlung lag in den Händen indigener Akteur/-innen, die nach eigenen Logiken und mit eigenen Praktiken wirtschafteten. Brugger argumentiert, dass das Narrativ, das die Verbreitung des Geldes als elementaren Teil des Modernisierungsprozesses aus einer eurozentrischen Perspektive erzählt, nicht geeignet ist, um den kolonialen Handel in Nordamerika zu beschreiben. Vielmehr wurde den Rohstoffen und Produkten genauso wie dem Geld ihr Wert in inter- und transkulturellen Aushandlungsprozessen zugeschrieben.

Lina Weber erforscht die Rhetorik der ökonomischen Patrioten in den Vereinigten niederländischen Provinzen im 18. Jahrhundert. Stehen private materielle Interessen im Konflikt mit dem allgemeinen Interesse? Gefährden Reichtum, Luxus und Profit das politische Gleichgewicht einer Republik? Oder ist ein florierender Handel im Gegenteil eine Garantie für politische Stabilität? Mit diesen Fragen untersucht Weber die Rolle des Reichtums in den Diskursen über den relativen materiellen und moralischen Niedergang der Vereinigten Provinzen, die von den ökonomischen Gesellschaften, insbesondere dem *Oekonomische Tak* der Akademie der Wissenschaften, geführt wurden. Nach Weber entwickelten diese ein Programm, das darauf abzielte, Kapital in die Niederlande zurückzuführen und es wieder in den Dienst des Gemeinwohls zu stellen, und zwar in einem Kontext, in dem vor allem der Fernhandel, ausländische Schuldpapiere und die Rentiers als Gefahren für die moralische Integrität und Freiheit der Republik angesehen wurden. Am Beispiel der ökonomischen Patrioten und ihrer Reformprogramme zeigt der Artikel die komplexen Zusammenhänge zwischen wirtschaftlichen und politischen Vorstellungen von Reichtum auf.

Florian Müller untersucht die Wohnungspolitik in der Schweiz in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts und fragt, ob es sich um eine «neoliberale Wohnungspolitik avant la lettre» gehandelt habe. In modernen Gesellschaften ist Immobilienbesitz eine bedeutende Komponente der Privatvermögen. Sein Anteil wird in der Schweiz der 1950er-Jahre auf etwa 20 bis 25 Prozent geschätzt. Müller stellt die Ressource Immobilien in den Mittelpunkt seiner Untersuchung, die mit der Periode zwischen 1936 und 1950 eine Schlüsselphase der schweizerischen Wohnungspolitik fokussiert. Wie in anderen europäischen Ländern griff in der Schweiz der Staat im Kontext der Krisen der 1930er-Jahre und insbesondere des Zweiten Weltkriegs einschneidend in den Wohnungsmarkt ein. Während die meisten Länder der westlichen Welt die staatlichen Interventionen in der Nachkriegszeit aufrechterhielten und den sozialen Wohnungsbau oder das Wohneigentum förderten, erfolgte in der Schweiz bereits um 1950 der Rückzug des Nationalstaates zu Gunsten privater Initiativen.

Mit dem Abbau der Wohnungsbausubventionen, einer partiellen Deregulierung des Wohnungsmarktes und der weitgehenden Marktorientierung hatten der private Wohnungssektor und die staatliche Verwaltung den Weg für den privatwirtschaftlich dominierten Bau von Mietwohnungen bereitet, der in der Schweiz einen im weltweiten Vergleich äusserst attraktiven Mietmarkt entstehen liess. Müller argumentiert, dass es sich bei diesem Prozess weniger um eine neoliberale Wohnungspolitik avant la lettre gehandelt habe, sondern vielmehr um eine teilweise Wiederaufnahme der liberalen Wohnungspolitik der Vorkriegszeit.

Sandra V. Constantin und Carola Togni schliesslich zeichnen die Debatten um ökonomische und soziale Ungleichheiten und die möglichen Antworten der So-

zialpolitik im 20. Jahrhundert nach. Ausgehend von der Feststellung, dass die dominierenden sozialpolitischen Konzepte die Ungleichheiten zwischen Männern und Frauen reproduzierten, analysieren die Autorinnen die Initiativen, die in der Internationalen Arbeitsorganisation (IAO) und der Internationalen Vereinigung für Soziale Sicherheit (ISSA) zwischen 1970 und 2000 ergriffen wurden, um Ungleichheiten zu beseitigen. Der Artikel diskutiert die Kritik am «Ernährermodell», in dem sich die Ehefrauen mit Rechten begnügen mussten, die von denen ihrer Männer abgeleitet waren. Diese Vorstellung von Sozialpolitik verstärkte ein Familienmodell, das Frauen weitgehend unbezahlte Haushalts- und Carearbeit zuwies. Auf der Grundlage umfangreicher Quellenanalysen, insbesondere in den Archiven der IAO, und anhand von Interviews zeichnen die Autorinnen nach, wie ehrgeizige Projekte zur Bekämpfung geschlechtsspezifischer Ungleichheiten in der Sozialpolitik innerhalb dieser Organisationen in den 1970er-Jahren zwar zunächst auf die Agenda kamen, dann aber seit den 1980er-Jahren relativ erfolglos blieben. So offenbart der Text – zwischen der internationalen Mobilisierung engagierter Akteurinnen, dem Einfluss des familiaristischen Modells und globalen ideologischen Machtrelationen – die Reproduktion von Ungleichheiten an einem ungeahnten Ort.

Auch zwei der Hefrubriken widmen sich dem Thema Reichtum, wobei die Beiträge nicht auf die Geschichtstage zurückgehen. Urte Krass beschäftigt sich im Bildbeitrag mit der Frage, ob und wie Schweizer Maler in der frühen Neuzeit Reichtum in ihren Bildern – in Stilleben und den neu entstehenden Handelsallegorien – darstellten. Vom Beispiel der «Allegorie des Handels» des Berner Malers Joseph Werner (nach 1667) ausgehend zeigt sie auf, wie sich die Zurschau-stellung von Reichtum in den Handelsstädten der Niederlande und des Reichs grosser Beliebtheit erfreute, während in den eidgenössischen Orten eher Zurückhaltung geübt wurde.

In der Rubrik Dokument stellt Lukas-Daniel Barwitzki zwei spätmittelalterliche Urkunden vor, die die Geschichte der einzigen Stiftung eines Laiengrabes im Konstanzer Münster näher beleuchten. Der reiche Bürger Hans Muntprat (gestorben 1487) bezahlte extrem hohe Summen, um entgegen der üblichen Praxis ein Grab im Münster zu erhalten und stiess damit auch auf die Gegenwehr seiner Zeitgenossen.

Ein weiterer Beitrag der Geschichtstage erscheint in der Rubrik Freier Artikel. Anja Suter untersucht die feministische Bewegung in der Schweiz nach 1968 mit Blick auf die autonomen Frauenbewegungen in Zürich und Genf. Sie diskutiert die Verwendung des Begriffs der «Befreiung» in diesem Kontext, besonders in Verbindung mit anderen Kernbegriffen wie «Dekolonisation» und «Rückeroberung» und setzt die Verwendung dieser Begriffe in ein Verhältnis zur Auseinandersetzung mit weiblicher Körperlichkeit, Sexualität und Agency. Schliesslich

fragt sie, inwiefern die neuen Reproduktionstechnologien das Zusammenspiel dieser Konzepte in den Jahren zwischen 1970 und 1990 veränderten.

Last, but not least möchten wir dieses Editorial nutzen, um dem langjährigen Präsidenten der *traverse* im Namen der ganzen Redaktion ein herzliches Dankeschön auszusprechen. Hans-Ueli Schiedt hat das Amt im November 2020 weitergegeben. Er war vor über 25 Jahren Gründungsmitglied der zunächst noch «travers» genannten Zeitschrift und hatte das Amt des Präsidenten seit 2005 inne. In all diesen Jahren hat er dank seiner Seriosität, seinem Humor und seiner Offenheit einen unschätzbaren Beitrag zum Gelingen des *projet intellectuel* der *traverse* geleistet und sich unermüdlich für den Zusammenhalt der aus allen Landesteilen stammenden Redaktion eingesetzt.

Lieber Hans-Ueli, für all das und noch vieles mehr danken wir dir!

Karine Crousaz, Pierre Eichenberger, Anja Rathmann-Lutz

Anmerkungen

- 1 Siehe <https://infoclio.ch/node/151088#keynotes> (16. 11. 2020). Neben den Videoaufzeichnungen der drei Keynotes und der Eröffnungszeremonie finden sich auf [infoclio.ch](https://infoclio.ch/en/Geschichtstage2019) ausführliche Panelberichte sowie zahlreiche Interviews. Siehe <https://infoclio.ch/en/Geschichtstage2019> (4. 12. 2020). Zudem hat der Podcast *15past15*, produziert vom Digital History Lab des Historischen Seminars der Universität Zürich, seine Season 2 dem Thema Wealth and the Writing of History gewidmet. Martin Dusinger und Birgit Tremml-Werner haben dafür über ein Dutzend Wissenschaftler/-innen zum Thema Reichtum interviewt. Siehe www.hist.uzh.ch/de/dhl/outreach/podcasts/15past15/season2.html (13. 11. 2020).
- 2 Siehe <https://2019.geschichtstage.ch> (12. 11. 2020). Man findet die Seiten der vorhergehenden Geschichtstage, indem man die Jahreszahl der URL entsprechend ändert.
- 3 Hartmut Berghoff, Jakob Vogel (Hg.), *Wirtschaftsgeschichte als Kulturgeschichte. Dimensionen eines Perspektivenwechsels*, Frankfurt am Main 2004.